

# *LES TIERS-LIEUX SUR LE DIVAN*

*Des lieux qui « pansent »*

---

*Fabienne Quéméneur*

*2 avril, 2024*

---

## *LES ÉDITIONS DU LUCAS*

Fondées en 2023, les Éditions du LUCAS assurent la publication de rapports, ouvrages et articles qui étudient la transformation des politiques culturelles dans un contexte transitionnel. Les Éditions du LUCAS sont dotées d'un comité de lecture composé d'universitaires, d'acteurs culturels, d'artistes, d'agents des collectivités et des ministères.

---

© Les Éditions du LUCAS, 2024  
[editions@lucasrecherche.fr](mailto:editions@lucasrecherche.fr)  
[www.lucasrecherche.fr](http://www.lucasrecherche.fr)

---

Lors de mes études dans la fin des années 90, je rédigeais un mémoire de maîtrise en « inter-arts » sur la transformation de friches industrielles en bâtiments à vocation culturelle". A l'époque nous ne parlions pas encore de tiers-lieux mais de friches, de patrimoines vacants, abandonnés, désaffectés, squattés ou convertis en "centres dynamiques pour les arts et la culture », selon la définition trans-europe halles.

Mon approche était de questionner l'appropriation de ces lieux par la force symbolique qu'ils exerçaient en faisant partie d'un patrimoine, souvent ouvrier, attirant des publics parfois très éloignés de la culture qui se sentaient attachés à ces espaces et légitimes d'y entrer sans complexes.

Des sortes de « lieux-liens » comme l'on résume aujourd'hui.

A la marge de l'institution culturelle classique, je vécus lors de cette recherche des moments assez inouïs de croisements et de rencontres improbables entre culture alternative, populaire et parfois très contemporaine, intégrant la mémoire et l'esthétique des lieux dans une atmosphère festive et joyeuse. L'organisation de ces espaces était spontanée avec des fonctions très orientées sur l'art et son besoin d'espaces de travail mais attirait aussi des personnes à la marge, ce qui posait rapidement des questions de gouvernance, certes pas simples à mettre en place pour certains d'entre eux.

En 2008, Laurent Petit un artiste, autoproclamé « psychanalyste urbain » lui aussi très attaché à la mémoire des lieux me proposait de « psychanalyser le monde entier » en compagnie d'architectes avec une première opération divan à Vierzon suivie d'une opération pilote à Tours avec le Polau (pôle arts-urbanisme) qui aboutit avec Charles Altorffer à la création d'une balise nommée « point zéro », début d'une spirale de réconciliation urbaine universelle .

Je vis là une belle continuité et opportunité de questionner la fabrique urbaine en « couchant la ville sur le divan » afin d'ausculter son histoire, ses traumatismes, sa façon de traverser et de se remettre de ses épreuves et de se projeter vers l'avenir. En identifiant ses parents mythologiques, réels ou géologiques, en donnant la parole à ses différents acteurs et en créant de nombreux outils pour décongestionner les tensions et ouvrir les imaginaires, nous inventions ainsi une nouvelle science poétique, la psychanalyse urbaine.

Cette approche très « organique de l'être-ville » inspirée des situationnistes ou des psycho-géographes nous amena de dérives en dérives à observer des vécus et ressentis très différents de l'image que nous pouvions avoir d'une ville, notant par exemple, des signes de bonne santé dans des paysages très désolés par un passé industriel révolu ou meurtris par des guerres et à l'inverse des évocations de sensations d'étouffement dans des villes patrimoniales, fleuries où l'on nous disait avoir le sentiment de vivre sous cloche avec « le moyen-âge sur le dos ».

Un indicateur de bien vivre semblait ainsi apparaître entre différentes typologies de villes, un besoin du citoyen de sentir qu'une page est encore à écrire, que tout n'est pas figé, qu'il peut être acteur de son territoire, en bouger quelques lignes et y insuffler une dynamique .

Nos auscultations des villes et des campagnes nous amenèrent en 2011 à Rennes, à la demande d'Au bout du plongeur, au moment même où je décidai de revenir vivre dans cette ville où j'étais née.

C'est ainsi que j'assistai à la naissance de l'Hôtel Pasteur, très emblématique aujourd'hui dans ce mouvement des Tiers-lieux et que je pratique régulièrement maintenant, en tant que représentante du collège des partenaires et dont l'histoire, la philosophie et l'organisation collégiale sont une démonstration de ce que peut-être un lieu « panseur » avec une dimension politique et rhizomique assez puissante qui permettrait presque, de fantasmer une ville jungle, qui s'auto-gère et se reconstruit à l'infini sur elle même.

C'est sur ce cas Pasteur que je m'appuierai pour tenter une analyse de ce que révèle ce besoin grandissant de Tiers dans la fabrique urbaine et quel rôle ces être-lieux peuvent jouer dans la thérapie de nos cités.

## Le tiers en psychanalyse

Mais avant ça commençons par un peu de psychanalyse pour éclairer nos lanternes... Pour comprendre où se situe le Tiers-lieu dans l'arbre mytho-généalogique d'une cité, nous attribuerons à l'état une fonction de père « la loi » qui sera tantôt symbolique, juridique ou morale. La mère sera la ville et son administration et le tiers-lieux, proche du citoyen, l'enfant.

Le Tiers, ce n'est pas « trois », c'est un en-plus extérieur qui permet à une relation de se mettre en place, à un discours de se tenir, à une histoire de s'inscrire.

On pense parfois que tiers c'est à côté, pas indispensable, alors que son rôle est fondamental, il permet que cela circule, de prendre du recul, il « dialectalise ». Le triangle c'est une structure et pour que les trois se tiennent debout, l'un ne va pas sans l'autre : le père joue son rôle de séparateur en cassant la fusion mère-enfant pour ne pas s'entre-dévoiler. Le tiers c'est la loi pacificatrice qui joue un rôle civilisateur, émancipateur et en créant la synthèse, permet le dépassement. Pour qu'il y ait du sujet, il faut du tiers et de la loi. En résumé, il nous rend humains.

En psychanalyse urbaine, nous avons souvent observé une relation très fusionnelle, entre une ville et ses citoyens. Un peu comme une adolescente avec sa mère, tour à tour, il l'aime ou la déteste, attend tout d'elle, tout en lui ruant dans les brancards. Au final, il ne la quitte pas si facilement que ça.

À Rennes, la fusion est particulièrement flagrante. La ville avec un grand pouvoir judiciaire, militaire, administratif, religieux et universitaire est très cérébrale, ce qui lui confère un surmoi très fort et l'oblige à vivre constamment en intelligence, sous contrôle social en étouffant au passage les pulsions transgressives qui pourraient la rendre plus créative.

En témoigne, par exemple, le rapport à son fleuve, la « vilaine », son « ça », enterrée vivante au cœur de la ville.

C'est là que l'hôtel Pasteur joue pleinement son rôle de tiers. Née de la rencontre entre un « grand-maire » Daniel Delavaud et l'architecte Patrick Bouchain, le projet de réhabilitation de cette ancienne faculté dentaire, grande bâtisse en plein cœur de ville qui imprime sa silhouette magistrale dans l'imaginaire des Rennais depuis 1888, est justement de ne pas en avoir, de projet. Ne pas programmer un lieu, ne pas projeter ses propres désirs sur un être-lieu, une gageure pour un élu, mais laisser le projet émerger des besoins, grandir, de l'usage de différents acteurs qui vont ainsi participer à une « étude de faisabilité en acte », accompagné dans la première phase par la charismatique architecte-concierge Sophie Ricard pour qui « faire acte d'architecture, c'est aussi repenser le patrimoine par l'expérimentation publique, réfléchir à la programmation d'un lieu non pas à partir d'un plan mais en associant et en responsabilisant les citoyens.

## Un parlêtre-lieu

La « Loi symbolique » désigne la loi du langage, autrement dit le fait que la condition humaine tient au fait même de la parole. Lacan, à ce propos, forgera en 1975 le concept de « parlêtre ». A Pasteur, c'est le « parlêtre-lieu » qui se mit en action dès le départ avec une contribution généreuse d'acteurs, du sport, de la culture, de la santé, du social... De nombreuses commissions, collèges se mirent à parler, à rêver ce lieu, dans un bouillonnement qui perdurent encore aujourd'hui.

Et c'est certainement ce qui permettra de préserver l'âme du projet Pasteur, le fait que chacun puisse s'y sentir « chez soi » tout en participant à l'énergie collective. Chacun y trouve un enjeu personnel tout en faisant culture commune. »

Ce modèle illustre parfaitement le rôle du Tiers, qui lorsque le père état est trop soumis à la loi du marché ou que la mère ville vend trop son foncier, se marchandant ainsi à tous les coins de rue, vient créer la synthèse en proposant de l'alter-loi basée sur la contribution, la confiance, la réciprocité.

La participation citoyenne, que l'on trouve aujourd'hui dans tous les discours mais dont la traduction est souvent très discutable dans les faits trouve ici une réalisation concrète dans cette combinaison que nomme la philosophe Joelle Zask : prendre part, contribuer et bénéficier :

« Il incombe aux sociétés d'assurer la participation de leurs membres en mettant à leur disposition les méthodes, outils, ressources, qui leur permettent de s'intégrer, non seulement sans qu'ils aient à sacrifier leur individualité, mais en outre, en jouissant d'opportunités de développement personnel ». (Zack, 2011).

Ainsi, parler pour prendre part à la conversation et définir ce que l'on veut « être », et pas simplement pour reprocher ou approuver ce qui a été pensé pour nous» peut permettre de retrouver une capacité d'agir et créer les bases d'une vraie démocratie contributive et d'une cité épanouie.

## La pilotine

Une métaphore pourrait nous éclairer pour comprendre la fonction que peut remplir le tiers-lieu en tant que « panseur » de notre écosystème urbain : la pilotine. En effet, ce bateau-pilote aide le paquebot à sortir du port avec la légèreté de pouvoir changer de cap rapidement si l'on fait fausse route ou s'il faut faire demi-tour pour aller repêcher un marin tombé à l'eau. La pilotine est un bateau fiable, agile et résistant, elle s'adapte à des conditions parfois extrêmes et n'hésite pas parfois à prendre des risques. Pour autant, en cas de grosse tempête, la stabilité du paquebot, ses capacités de ravitaillement lui sont nécessaires pour survivre.

C'est ainsi par exemple que l'on a pu voir pendant le Covid, de nombreux tiers-lieux déployer une organisation rapide pour palier à des distributions alimentaires ou autres soutiens, tout en bénéficiant de ravitaillement du père Etat ou de la mère Ville.

La pilotine navigue selon les règles de navigation mais sa souplesse lui permet parfois quelques contournements que Patrick Bouchain a

proposé juridiquement sous forme de « permis de faire », aujourd'hui inscrit dans la loi pour laisser une vraie chance à l'expérimentation, voire même, soyons fous, d'en tirer les conséquences et faire évoluer le cadre.

La pilotine n'est pas très grande, elle ne peut accueillir tout le monde, on y embarque parce qu'on est tombé à l'eau et que l'on a besoin de sécher et de retrouver des forces pour continuer ou simplement prendre une navette et s'interroger sur le sens de ce que l'on fait puis rejoindre le paquebot ou un autre îlot. Pour laisser la place à d'autres, on n'y reste pas trop longtemps. En l'occurrence à Pasteur les hôtes restent entre trois jours et trois mois.

Sa légèreté peut aussi montrer la voie de la frugalité et du bon sens. Sophie Ricard en témoigne ainsi :

« le fonctionnement d'un lieu a lui aussi à voir avec l'architecture.

Pour intégrer la maîtrise d'usage dans la maîtrise d'ouvrage, les usagers des bâtiments doivent écrire son modèle économique, sa gouvernance, ses règles de fonctionnement. Toutes les personnes qui prennent part au projet Pasteur y consacrent du temps et des compétences. C'est ce qui nous permet d'être deux fois moins cher en fonctionnement qu'un bâtiment accueillant du public dans un fonctionnement classique. Le fait par exemple d'avoir vécu sans chauffage pendant deux ans nous permet de faire d'importantes économies en conservant deux zones hors-gel mais non isolées et non chauffées.

Grâce au réseau Pasteur, nous utilisons des équipements mobiles. C'est ce que nous appelons la contribution inter-lieux. Ce sont là encore des économies considérables par rapport à un équipement public disposant de ses propres équipements. ».

## De l'indéfini à l'infini

Tout comme la subtilité des êtres qui ne se définissent ni par leur genre, ni par leur origine ou leur classe sociale c'est aussi l'indéfinition qui fait la richesse de ces être-lieux et rend au passage bien complexe leur définition et leur reproduction. C'est d'ailleurs ce questionnement intrinsèque et permanent qui invite l'utilisateur à participer à le définir, sans barrières symboliques. Si je suis ni ceci, ni cela, mais alors qui suis-je ? L'invitation à se créer dans l'altérité est claire.

Philippe Le Ferrand, un des pionniers nous témoigne ainsi : Je suis responsable d'un service hospitalier qui lie les problèmes de santé mentale et de précarité. Nous sommes dans la ville bien plus que dans l'enceinte de l'hôpital. Notre mission est d'orienter les personnes en situation de précarité vers le soin dès que c'est nécessaire. C'est plus globalement d'améliorer le bien-être des gens. C'est un enjeu politique, au sens étymologique du terme. Dans ce contexte, Pasteur nous a immédiatement intéressé. C'est un lieu neutre, pas un lieu psychiatrique, pas un lieu d'assistance sociale. C'est un lieu de rencontre, entre plusieurs mondes, entre l'institutionnel et l'informel, sur le fil du rasoir.

Vous verrez peut-être ici une surenchère de métaphores, mais lors d'un conseil collégial, où nous brassions des questions de fond, je tombai avec stupéfaction sur la définition du blob, un organisme unicellulaire qui n'est ni un champignon, ni un végétal, ni un animal, qui est capable d'apprendre de ses congénères, de résoudre des situations complexes et nous apporte la preuve que l'apprentissage peut précéder le cerveau. Le blob est dépourvu de bouche, d'estomac, d'yeux, il offre 720 sexes différents et pourtant il voit, sent, digère et s'accouple... Si l'on ajoute à cela qu'il est potentiellement immortel, on ne doutera plus du potentiel infini d'un être non défini !

Quand à l'infini et même au-delà. En 2018, Pasteur est invité à la Biennale de Venise par le collectif Encore Heureux, à l'exposition « lieux infinis », où sont mis à l'honneur dix lieux inspirants par leur

capacité à accueillir des usages imprévus. Une grande expédition embarque les différents hôtes et acteurs de l'histoire, dont Territoires, la société d'aménagement qui accompagnait avec habileté la transformation de ce lieu et des élus rennais. De là sortiront « les actes de Venise » infusés par cette notion d'infini où l'on trouve mêlés à la fois la notion d'infinitude, dans le sens de ce qui n'est pas terminé et ne le sera probablement jamais, mais aussi d'infinité de possibles que le lieu peut devenir par ses usages futurs, en résonance avec la vie de la cité.

Comme une constitution amenée à s'étendre et se tordre,  
Comme un nouveau contrat social,  
Comme l'envie et le désir de voir Pasteur demain,  
Comme l'envie de vivre et de travailler aujourd'hui,  
Comme un texte qui Acte à partir de l'expérience vécue et l'expérimentation sur le temps long,  
Comme un texte sur lequel nous prenons appui pour surtout continuer d'avancer,  
Comme tant de forces ouvrières à l'œuvre,  
Comme des personnes ici et maintenant s'organisant collectivement à travers leur envie, leur pratique, la façon dont elle veulent habiter la ville et le territoire,  
Comme la simple révélation de l'existant à partir de laquelle nous pouvons réinventer  
Extrait de la lecture qui fut performée lors de la présentation de ces actes de Venise, Hôtel Pasteur 2018

Philippe Ferrand ajoutera que : « C'est un peu comme les bâtisseurs de cathédrale avant nous. Il y a une sorte de mystique du lieu infini... Pasteur appartient aux « ultra-lieux », pour reprendre une expression des Surréalistes. Ce ne sont pas des non-lieux, pas non plus des hauts lieux... Ce sont des lieux « à côté » mais où les gens trouvent leur compte. »

## **L'urbanisme « trans-histoires »**

Pour conclure et ouvrir des possibilités d'essaimage de cette aventure pasteurale, évoquons l'urbanisme transitoire dans lequel on le situe, qui concerne donc le temps du chantier entre un usage ancien, vers une nouvelle vocation, mais que dans un petit jeu lacanien nous rebaptiseront « trans-histoires », pour démontrer que le prisme est bien plus vaste. Il est culturel, et pas seulement au sens des arts et des lettres mais au sens anthropologique du terme. Tout ce qui fait notre humanité, nos rites, nos célébrations, nos codes, incluant notre passé lointain et nos projections vers l'avenir...

Ainsi, en observant la multitude d'histoires, de sous-couches, parfois fort lointaines et inconscientes qui constitue un être-lieux, en l'invitant à tenir compte de ce passé entre son présent et son avenir, s'inventer des nouveaux rituels, faire culture commune, c'est tout un attachement qui se crée et se révèle durable.

A Pasteur, les murs transpirent l'amitié des lieux.

Cette prise en compte d'une histoire et d'un contexte le singularise et le rend difficilement reproductible. C'est pour cela que l'on ne peut pas le cloner et qu'il existe des différences parfois considérables entre congénères se revendiquant pourtant de la même famille...

Certains se définissent d'ailleurs par un ratio CHR, qui n'est pas l'acronyme d'un hôpital public mais de l'équation Café Hôtellerie Restauration !

Aussi, si nous devions esquisser le portrait d'un être-tiers-lieu épanoui, il ne serait pas soumis au père-la loi du marché mais, sans s'affranchir des règles et des contraintes, capable d'ériger ses propres lois pour affaiblir le père. Il serait un tiers séparateur entre la mère-ville un peu trop dévorante et maternante et des citoyens trop dépendants, en leur redonnant du pouvoir d'agir, une place et un élan.

Ce serait un être-lieu-lien, autonome, responsable, bien dans son corps, qui générerait de l'attachement plutôt que de l'attractivité et qui par la frugalité et le bon sens de son fonctionnement ne renierait pas son passé, au contraire, en empêcherait sa « tabula rasa » en lui offrant une nouvelle jeunesse. Il serait capable de résoudre des situations complexes, de manière fluide et inter-connectée en résonance permanente avec son époque et ses proches.

Une sorte de génie, en somme,... le fameux génie des lieux ?

## **Références / inspirations :**

Le tiers dans la construction de la Loi symbolique. Perspective  
psychanalytique

Patrick Martin-Mattera

Joëlle Zask, Participer : essai sur les formes démocratiques de la  
participation,

Les actes de Venise, Hôtel Pasteur 2018

L'ANPU, Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine - [www.anpu.fr](http://www.anpu.fr)

Les Rencontres Inter-mondes : [www.lesrim.com](http://www.lesrim.com)